

RITUALISME ET MAGIE DANS LE SOUFISME  
POPULAIRE D'APRÈS UNE COMPILATION  
ÉGYPTEIENNE DU XI/XVII<sup>es</sup>

POR  
MARIE-THÉRÈSE URVOY

A littérature contant les prodiges (*karamāt*, *ʿaḡāʾib*) de divers saints est bien connue: développée surtout à partir du VI/XII<sup>e</sup> s., elle exalte leur puissance et la protection qui en résulte pour leurs fidèles. Souvent le rapport qui est ainsi établi n'a plus guère de contenu religieux<sup>1</sup>.

Mais même lorsque ce caractère religieux veut être explicitement sauvé, qu'en est-il réellement? Les "*Manāqib* d'Aḥmad al-Badawī" de l'auteur égyptien du XI/XVII<sup>e</sup> s. 'Adb al-Ṣamad sont une compilation consacrée au fondateur de la principale confrérie de ce pays, Aḥmad b. 'Alī b. Ibrāhīm... b. Ḥusayn b. 'Alī b. Abī Ṭālib, connu sous le nom d'Abūl-Futyān, al-Ṣarīf, al-Sayyid Aḥmad al-Badawī (Fèz 596/1199-1200-Ṭanṭa 675/1276). Comme le nom l'indique, elles relatent surtout ses "hauts faits", mais contiennent aussi deux fragments purement religieux, la description du pacte d'affiliation (*mubāya'a*) de la confrérie, et quelques "commandements du Maîtres utiles dans ce monde et dans l'au-delà"<sup>2</sup>. Par-delà le fait que ces passages ne constituent pas

<sup>1</sup> Cfr. M. Th. Urvoy, "Le genre '*Manāqib*' comme auto-analyse collective", *Arabica*, sous presse.

<sup>2</sup> 'Abd al-Ṣamad Zayn al-Dīn: *Al-Ġwāhir al-saniyya fi-l-karamāt wa-l-nusba al-ah-madiyya* (ouvrage terminé en 1068/1657-8), éd. le Caire 1302/1884-5. L'édition utilisée est celle de l'Imprimerie Muḥammad 'Alī Ṣubayḥ, le Caire, sans date. Les deux passages en question sont respectivement aux p. 36-38 et 86-88.

même un quinzième de l'extension de l'ouvrage, et que chacun est enchassé dans un ensemble de récits merveilleux (sur le saint ou sur son premier successeur), quelle est leur véritable portée?

Notre hypothèse est que, malgré son apparent désordre, une compilation n'est pas faite au hasard, et que les rapprochements qui se sont imposés à l'esprit du compilateur sont révélateurs. Nous allons donc essayer d'expliquer les passages du livre par d'autres passages du même livre, l'hétérogénéité des origines premières ne jouant plus qu'un rôle secondaire dès lors que les passages sont fondus dans une même mémoire collective.

Dès lors nous ne pouvons éviter de faire un rapprochement entre la forme du soufisme qui nous est présentée et la magie, y compris dans la revendication des "degrés spirituels". Cette confusion nous est très nettement suggérée par la description d'un des prodiges *permanents* du saint:

"Il fait paraître, à tout moment, dans une marmite où cuit de la nourriture, des vers vivants qui meurent si la marmite se refroidit. Quiconque assiste à la cuisson des aliments peut le constater. *Cala arrive à ceux qui ne croient pas en Badawī, ou qui lui nuisent, à lui ou à un de ses disciples*" (p. 83).

### 1) *Le rituel d'affiliation*<sup>3</sup>

"Sache que suivre une voie cela signifie, de la part du novice (*murīd*), la volonté et l'abandon, et quant à l'objet visé (*murād*), qu'il est dans ce cas Dieu Lui-même. Ce pacte d'affiliation repose sur l'obéissance à Dieu et son amour, non sur une chose quelconque de ce monde.

Si le novice choisit une *ruq'a*, quelle qu'elle soit, chez un cheikh, il faut que celui-ci se renseigne sur l'état du novice et lui dise: "Quel est ton but, mon frère?" — "Je suis venu vers toi, mon maître, pour que tu me confies la voie et que tu m'y diriges (*taslik*)". — "Tu m'as choisi,

<sup>3</sup> Donné d'après Yūnus b. 'Abd Allāh dit Uzbek al-Şūfī. Ce personnage ne semble pas être connu par ailleurs. Un historien égyptien contemporain du phénomène aḥmadī, S. 'Āşūr, le situe entre al-Şa'rānī (897/1491-973/1565) et 'Abd al-Şamad lui-même (*Al-Sayyid Aḥmad al-Badawī, šayḫ wa ṭarīqa*, le Caire, s. d., p. 40).

parmi tout le monde, pour que je sois ton guide pour le bien. Moi, de mon côté je t'ordonnerai de faire le bien et je t'interdirai de faire le mal. Je serai ton aide dans la connaissance sprirituelle (*ma'rifa*) et le savoir suprême. Tu as choisi d'entrer dans la *ruq'a* de *Sidī Aḥmad al-Badawī*, et d'avoir pour maître le cheikh des cheikhs Anas b. Mālik; ils sont tous voués au Prophète. Tu acceptes de m'écouter et de m'obéir". Quand le novice a répondu à tout cela: "Oui (trois fois) *Sidī*", le cheikh lui dit alors: "Je t'accepte (trois fois), pardonner réellement, tandis que le cheikh n'est lui-même qu'intermédiaire entre Dieu et Son serviteur. Car, de même que Dieu a donné une cause pour toute chose, de même il a donné le cheikh comme cause pour guider les novices dans la connaissance de la voie qui mène à Dieu.

[La prière du repentir]

Il convient (*yustahabb*) que, avant la prestation du serment, le novice fasse la prière du repentir qui consiste en ceci: il se lève et dit: "Je dis la prière du repentir"; avec deux inclinations (*rah'a*) face à la *qibla*: "*Allāh akbar*", puis ajoute: "Dieu, sois loué et remercié. Je témoigne qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Toi. Je me repens devant Toi et je Te demande pardon". Puis il demande à Dieu de le protéger de Satan-le-lapidé. Il lit la *Fātiḥa* une fois et dit: "Il est Dieu Unique" (trois fois). Il fait cela à chaque inclination. Puis il dit cette prière: "O Dieu, dirige-moi vers ce qui Te plaît. Seigneur, pardonne et aie pitié; ne regarde pas ce que Tu sais, car Tu sais ce que nous ne savons pas, étant instruit du caché. Tu es le plus digne d'estime et d'honneur de par Ta miséricorde. O Toi le Clémet, la Miséricordieux. Que Dieu prie sur notre seigneur Muḥammad, sa famille et ses compagnons, et lui donne beaucoup de paix. Grâce à Dieu, le Maître des mondes".

Ensuite, il se lève de l'endroit où il priait. Il se place face à son cheikh, qui est lui-même face à la *qibla*, dans l'humilité, la soumission et la gravité, car il s'agit de quelque chose de très important. Puis il dit la prière du repentir en ces termes: "Je me repens devant Dieu Très-Haut. Il n'y a pas d'autre Dieu que lui, le vivant, le Subsistant, et je me repens devant Lui". Il dit cela trois fois, puis: "Je Lui demande le pardon et la rémission de toute faute que j'ai commise volontairement ou par erreur, en secret ou publiquement. Je lui demande par-

don pour la faute que je ne connais pas, car Il connaît ce qui est caché. Mon Dieu, je Te demande, Toi qui pardones, de remettre leurs péchés à tous, nous-mêmes, tous les Musulmans et les Musulmanes, les croyants et les croyantes, qu'ils soient vivants ou morts, dans Ta miséricorde, Toi le plus miséricordieux, le Seigneur des mondes". Puis il invoque Dieu en disant: "Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux" Puis il récite trois fois la *Fātiḥa*, en disant entre chaque récitation:

"C'est une chose que je fais pour Dieu, mon seigneur et mon maître! C'est une chose que je fais pour Dieu, nos seigneurs et nos maîtres dans la Voie! C'est une chose que je fais pour Dieu, mon seigneurs l'Envoyé de Dieu! Notre but est Dieu".

[Le pacte]

Après cela, le novice met sa main dans celle de son cheikh, plaçant son pouce droit sur le pouce droit du cheikh, qui lui dit: "Ecoute ce qu'a dit Dieu Très-Haut dans l'engagement:" Tenez vos serments, car c'est un acte dont on a à rendre compte. En effet, ceux qui te prêtent serment le font à Dieu, la main de Dieu étant sur leur main. Et celui qui rompt son serment, il le fait vis à vis de lui-même, et celui qui tient ce qu'il a promis à Dieu reçoit une grande récompense. En effet, Dieu a été satisfait des croyants qui t'ont prêté serment sous l'arbre. Il a su ce qu'ils avaient dans leur coeur. Il a fait descendre sur eux la sérénité et les a récompensés par un prompt succès"<sup>4</sup>. Ecoute, mon frère, ce pacte (*'ahd*) de Dieu entre toi et moi, que nous faisons sur le Livre et la Sunna. Nous sommes frères en Dieu et dans la *ruq'a* du pôle (*quṭb*) de notre temps, le secours de tous les temps, le bien-né Abū-l-'Abbās Aḥmad al-Badawī, notre seigneur. Notre modèle est le cheikh des cheikhs Anas b. Mālik, serviteur du Prophète. Celui d'entre nous qui est sauvé le jour de la résurrection tend la main à son frère. Quant à nous, s'il plaît à Dieu Très-Haut, nous sommes du nombre des gens qui se reposent dans la miséricorde de Dieu Très-Haut".

<sup>4</sup> Coran, XLVIII, 10 et 18.

Après cela, le cheikh prie en secret: "O Dieu, accepte-le en prends-le. Ouvre-lui les portes de tout le bien, comme Tu l'as fait à Tes prophètes et à Tes saints. O Seigneur des mondes. Que Dieu prie etc...".

## 2) *Le repentir comme soumission à la puissance du saint*

L'insistance sur le repentir est certes à rattacher à la Théologie coranique. Dans le second passage doctrinal de notre texte, à la question: "Qu'en est-il réellement (*ḥaqīqa*) de la conversion à Dieu (*tawba*)?", Badawī répond: "Sa réalité est le remords du tort causé, le fait de ne pas commettre la désobéissance, celui de demander pardon par la langue, celui de prendre la décision de ne plus retomber dans la désobéissance, et la pureté dans le couer" (p. 87).

Mais le reste des *Manāqib* l'éclaire tout autrement. Plusieurs récits montrent le saint triomphant d'adversaires qui proclament alors: "Aḥmad, vous êtes des hommes purs et justes. Le passé ne se renouvelle point chez les *fuqarā'*<sup>5</sup>. Je demande pardon à Dieu Très-Haut, du début jusqu'à la fin, et publiquement<sup>6</sup>" (p. 56).

Visiblement dans le contexte de la lutte entre les soufis populaires et les *fuqahā'*, "Abd al-Ṣamad rapporte deux versions de l'histoire du cadī Ibn al-Labbān, l'une très courte d'après les *Ṭabaqāt al-Kubrā* d'al-Ša'rānī et l'autre beaucoup plus développée d'après le *Kitāb al-iršād wa-l-ta'lim fi-l-i'tiqād wa-l-taslīm*: Ibn al-Labbān était grand-cadī de Damas et on lui avait proposé un poste d'enseignement à la madrasa de Rumayla. A son arrivée, alors qu'il était reçu par le cadī du lieu, il entendit quelqu'un prier ainsi: "Salut à toi, envoyé de Dieu, et salut à toi, ô Aḥmad al-Badawī également". Il dit alors au cadī: "Qui est donc cet homme qui salut en même temps le maître des envoyés et

<sup>5</sup> Parmi les mystiques, l'arrivée d'un nouvel "élu de Dieu" supprime définitivement le pouvoir de ceux qui l'ont précédé; par opposition au monde politique où l'abaissement d'un puissant peut n'être que temporaire.

<sup>6</sup> *Bidāyat<sup>an</sup> wa nihāyat<sup>an</sup> wa farq<sup>an</sup> 'an kifāyat<sup>in</sup>*. La notion de *farq kifāya* est celle du devoir collectif, à accomplir par la communauté dans son ensemble, par opposition au devoir individuel de chaque croyant. Il semble donc que ce terme ne concerne pas ici la personne qui demande pardon, mais la communauté toute entière dont elle sollicite l'absolution. Cette formule est répétée trois fois en deux pages (56 et 57). Cfr. aussi p. 74 etc.

Badawī, et qui associe ce dernier au Prophète de Dieu pour les saluer? Par Dieu, cet homme mériterait un châtement sévère (*ta'zīr*) pour ce qu'il dit". Le cadi répondit: "Peut-être son amour pour son maître triomphe-t-il de sa foi en lui". — "Il mérite un châtement", répéta l'autre. Le cadi se mit à le conjurer de ne pas le faire, mais Ibn al-Labbān ne se laissa pas fléchir. Cette nuit-là, alors qu'il dormait, il vit en songe le plafond de la mosquée s'ouvrir; en descendirent deux hommes. L'un se tint à sa tête et l'autre à ses pieds. Celui qui était à sa tête dit à l'autre: "Ote-lui la foi"; l'autre dit: "Non, ôtons-lui la science et le Coran, et laissons-lui la foi, car il a condamné Badawī". Ensuite tous deux le prirent chacun de son côté et le secouèrent, et Dieu embrouilla son cœur et enleva la science et le Coran de sa poitrine" (p. 78). Il ne retrouve son état antérieur qu'après bien des péripéties où il doit confesser sa faute et où on voit également le sultan Baybars s'humilier devant un intercesseur du saint, Yāqūt al-'Arṣī, bien que celui-ci ne soit qu'un "esclave noir" (p. 78-79).

Certains récits vont même jusqu'à revendiquer pour le saint un savoir qui est difficilement compatible avec le niveau très rudimentaire des fragments qui nous en sont restés: "Le grand-cadi, cheikh de l'islam, Ibn Daqīq al-'Īd blâmait Badawī. Il envoya un message à 'Abd al-'Azīz al-Dayrānī lui disant "Va chez Badawī et questionne-le sur la science. S'il te répond, demande-lui de prier, Ensuite, rends-moi compte de ce qu'il en est de l'état réel de l'homme"... (Or) le grand-cadi avait envoyé un livre intitulé *Kitāb al-Šağara* contenant des hadīths, du fiqh et des récits, et (...) il comptait croire en Badawī si celui-ci, après avoir lu ce livre, savait exposer (*aḥbara*) son contenu... Il salua Badawī, qui lui rendit son salut en lui disant: "O 'Abd al-'Azīz, qui parvient au stade de la soumission gagne les jardins du paradis. Tu viens me questionner sur la science, et tu portes dans ta manche le *Kitāb al-Šağara*". Puis il maudit Satan et récita le livre du début jusqu'à la fin. Il dit ensuite: "Questionne-moi sur ce que tu veux, et je te répondrai". Puis: "Dis au grand-cadi de corriger dans son Coran deux fautes, l'une dans la sourate *Yāsīn*, et l'autre dans la sourate *al-Raḥmān*". 'Abd al-'Azīz dit alors: "Je demande pardon à Dieu, maître", et il lui présenta ses excuses. Puis il retourna informer de cela le grand-cadi. On vérifia le Coran et on trouva les deux erreurs, comme l'avait dit le cheikh..." (p. 45).

3). *Interférences avec le merveilleux des contes populaires*

Dans ce qui précède, on voit que, même aux moments où l'on parle de savoir, c'est la puissance thaumaturgique qui l'emporte. Le thème de la soumission au saint est ainsi, tout naturellement amalgamé à des thèmes merveilleux purement laïcs, très proches des Mille et Une Nuits: on le voit en particulier dans les deux récits suivants qui mettent en scène deux personnages éminents déjà mentionnés ci-dessus: le grand-cadi et le sultan lui-même.

A) "Taqī-l-Dīn b. Daqīq al-'Īd était grand-cadi d'Égypte. Il avait entendu parler de Badawī. Il alla le rencontrer dans la *nāhiya* de Ṭanṭa et lui dit: "O Aḥmad, cet état où tu es n'est point louable; il est contraire à la loi sainte, car tu ne pries pas et n'assistes pas aux prières publiques. Cela n'est guère la voie des hommes de bien". Badawī se retourna vers lui et dit: "Silence! ou je fais voler ta farine (*daqīq*)<sup>7</sup>". Il le poussa d'un coup, et l'homme ne reprit ses sens que dans une grande île qu'il ignorait complètement. Il se mit à se faire des reproches, étonné et hébété, se répétant: "Qu'ai-je fait de m'opposer aux saints de Dieu? Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu Très-Haut". Il se mit à pleurer, à appeler au secours et à implorer Dieu. Alors qu'il était dans cette situation, lui apparut un homme majestueux qui le salua. Il lui rendit son salut et se leva vers lui pour lui baiser les mains et les pieds. "Quelle est ta difficulté?" Lui fit-il, et le cadi lui conta son histoire avec Badawī. "Tu t'es mis dans de beaux draps! Sais-tu à combien tu te trouves du Caire?" —"Non". —"Il y a soixante ans de voyage entre toi et la ville". Son malheur et sa douleur augmentèrent, ainsi que sa crainte: "Qui pourrait me délivrer de cet ennui? Nous sommes à Dieu et nous revenons à Lui". Il se précipita vers l'homme, le pria de le guider. —"Ne t'inquiète pas, il ne t'arrivera que du bien, s'il plaît à Dieu". —"Comment cela?" Il le conduisit alors par la main vers une grande coupole et lui dit: "Tu vois cette coupole, vas-y et installe toi dedans, car *Sīdī* al-Badawī y fait la prière du 'Aṣr avec un groupe d'hommes. Quand ils se quittent, chacun va à ses affaires. Si tu pries avec eux, accroche-toi à Badawī; mets-toi entre ses bras, baise ses mains et ses pieds et découvre-toi la tête en lui demandant

<sup>7</sup> Jeu de mot sur le prénom du personnage.

pardon et en disant que tu ne recommenceras plus. Voyant cela de toi, il te pardonnera et te remettra à ta place, s'il plaît à Dieu". Or cet homme, qui était venu à Ibn Daqīq al-Īd, était lui-même al-Jiḍr. Il lui obéit et fut à la coupole, où il attendit les hommes après avoir fait ses ablutions. Il ne se passa qu'un moment avant que les hommes n'arrivent de tous côtés. La prière fut célébrée sous la direction de Badawī. Quand elle fut terminée, le cheikh s'accrocha à la frange de sa robe et fit tout ce qu'al-Jiḍr lui avait recommandé. Badawī lui dit alors: "Reviens sur ce que tu as dit et ne recommence plus!" — "Je t'écouterai et t'obéirai, mon maître", répondit-il. Badawī le poussa d'un léger coup en lui disant: "Rentre chez toi, car tes enfants t'attendent". Et Ibn Daqīq al-Īd ne reprit ses sens que devant sa porte, au Caire. Il resta un temps sans sortir de chez lui, à cause de ce qu'il y avait eu entre lui et Badawī". (p. 42-43).

B) [Récit d'*al-Ḥasan*, frère de Aḥmad al-Badawī] "...Pendant que nous bavardions, survint un homme montant un chameau, déguisé en bédouin et voilé. Je dis aux esclaves: "Amenez-moi cet homme qui est sur le chameau". Ils me l'amènèrent; je le saluai et lui dis à l'oreille: "Soyez le bienvenu, roi al-Zāhir Baybars", et je lui dévoilai des secrets entre lui et moi. Il sourit amusé, et dit: "Oui, je suis le roi Baybars". Il me baisa les pieds. Je lui dis: "Tu es mon hôte pour trois jours dans ces demeures, parmi ces hommes et ces *ašrāf*. Tu ne logeras que dans notre maison et tu ne dois pas partir avant trois jours".

Le roi Baybars a raconté: "Je pris le repas du soir chez le *šarīf* Ḥasan puis, profitant de son inattention, je montai sur mon chameau et partis. Je fis route toute la nuit jusqu'au matin. Je me dis en moi-même: "J'ai traversé des pays lointains". Mais quand vint le matin, je ne retrouvai dans la maison du *šarīf* Ḥasan, comme si je ne m'étais pas déplacé. Je passai ma journée à faire le *tawāf* autour de la Ka'ba <sup>8</sup>, jusqu'à la nuit. Je dinai chez le *šarīf* Ḥasan, et les événements de la veille se répétèrent. De même une troisième fois. Alors le *šarīf* Ḥasan me dit: "Roi d'Égypte, change d'état d'esprit et ai confiance en Dieu Très-Haut, car nous sommes de ceux qui sont fidèles s'ils prennent en amitié, qui tiennent les promesses qu'ils ont faites, et qui pardonnent à ceux qu'ils tiennent en leur pouvoir. Cela fait trois nuits que tu nous

<sup>8</sup> La scène se passe à la Mecque où la famille de Badawī a séjourné avant qu'il ne vienne s'installer en Égypte et où elle est restée lors de son départ pour celle-ci.



fuis. Or, même si tu avais pu marcher pendant quarante ans, tu ne l'aurais pu faire sans notre permission te sans que nous ne t'ayons donné une autorisation (*dustūr*), avec la permission de Dieu”.

Le sultan se découvrit la tête et dit: “Je demande pardon à Dieu Très-Haut”. Il ajouta: “Je te conjure, par Dieu, de recevoir mon serment d'affiliation (*'ahd*) et de me prendre pour ton serviteur et ton disciple (...)”. (p. 61-62).

Plusieurs des thèmes ci-dessus apparaissent souvent par ailleurs: les récits des voyages des saints se font souvent “en une nuit” ou en “quelques pas” pour couvrir une grande distance: des pèlerins venus de l'Inde assister au *mawlid* du saint proclament: “Nous sommes partis le mardi, et avons dormi la nuit du mercredi chez le maître des envoyés, celle du jeudi chez 'Abd al-Qādir (al-ilānī) à Bagdad, et celle du vendredi chez *Sidī Aḥmad* à Ṭanṭa” (p. 73). Inversement une personne indésirable ou qui n'a pas la permission peut tourner en rond indéfiniment. Domaine de l'*utopie*, au sens étymologique, “le monde entier n'est qu'un pas pour les saints de Dieu” (p. 73). Mais si on rentre dans cette utopie par l'affiliation, le pacte a une résonance sociale: le récit prêté à Ḥasan ne signale pas seulement celui qui aurait été passé par Baybars; au cours de ses voyages, il le reçoit également des émirs du Caire (p. 62), de tous les habitants de Médine. “*Ašrāf* ou non” (p. 65), et des *ašrāf* Banū Ḥasan de la Mekke (*ibid.*).

#### 4) *La chaîne d'affiliation*

Le geste du novice plaçant sa main dans celle du cheikh, pouce droit de l'un sur le pouce droit de l'autre, n'a pas seulement le fondement coranique donné par le rituel. La citation, en effet, ne parle que de la main de Dieu sur celle du pactisant; et d'autre part elle télescope deux versets normalement séparés pour relier l'image précédente à celle du Prophète à Hudaybiyya recevant un serment d'allégeance sous un arbre. Le but de cette confusion est d'insérer des éléments supplémentaires entre Dieu et le novice; au bas de la chaîne, il y a la solidarité entre les mystiques qui fait que “celui d'entre (eux) qui est sauvé le jour de la résurrection tend la main à don frère” (*loc. cit.*); mais cela n'est possible que parce qu'à l'autre bout de la chaîne, il y a une autre solidarité entre le Prophète et le saint. D'où la formule de

Badawī: “Les *fuqarā*’ sont comme les olives; il y en a de grands et il y en a de petits. Celui qui ni contient pas d’huile, je suis son huile”; parole commentée de la façon suivante par Uzbek al-Şūfi: “Cela voulait dire: celui qui est sincère dans sa marche sur la voie mystique (*faqr*) et est pur comme l’huile pure, qui suit le Livre et la Sunna, je suis son soutien dans toutes ses affaires et dans la réalisation de ses besoins terrestres comme de ceux de l’au-delà. Et ce, non par ma puissance et ma force (*lā bi-ḥawli wa lā bi-quwwati*), mais par la *baraka* du Prophète” (p. 86).

L’image de la chaîne devient parfaitement explicite dans le passage suivant tiré des *Ṭabaqāt al-şuġrā* (II<sup>e</sup> partie, ch. 1) d’al-Şa’rānī: “Les gens de la voie (*ahl al-tariq*) sont tombés d’accord sur le fait qu’il faut suivre des maîtres et apprendre d’eux la voie à suivre. Celui qui n’a pas un père dans cette voie s’est maudit lui-même; au contraire, celui qui a un père dans cette voie s’est maudit lui-même; au contraire, celui qui a un père dans cette voie reçoit une assistance directe du Prophète. Or s’il lui arrive malheur dans ce monde ou dans l’autre, il se dirige vers son cheikh qui fait le geste de lui prendre la main, et ce geste est repris après lui par les cheikhs jusqu’au Prophète, comme une chaîne dont le mouvement d’un anneau entraîne le mouvement de la totalité. Ainsi, ce qui est demandé à l’initiateur et à l’initié (*al-muslik wa-l-sālik*)<sup>9</sup>, c’est de suivre ces chemins (*masālik*) qui aboutissent aux portes du Seigneur. Le maître suprême, Badawī, est celui, parmi les véridiques, qui mérite le plus d’être suivi” (p. 20).

Il est bien difficile, devant cette description, de ne pas penser au caractère propitiatoire des lieux sacrés dans l’antiquité, et notamment de la protection divine qui était reconnue à celui qui s’était approché de l’autel d’un dieu. Or, à ce sujet, Plutarque nous apprend incidemment, à propos d’une famille qui avait été massacrée par la foule à son sortir de l’Acropole, que la propitiation était marquée par un fil, reliant le suppliant à l’autel, et qu’elle devenait nulle si le fil cassait, ce qui avait été alors le cas<sup>10</sup>.

On dira que le caractère de “magie sympathique” n’est plus que sous-jacent à la description de Şa’rānī ou à celle d’Uzbek. Mais elle réapparaît clairement dans d’autres passages, par exemple dans l’é-

<sup>9</sup> La phrase entière est un jeu de mot sur la racine *s. l. k.*

<sup>10</sup> Plutarque: *Vie de Solon*, párf. 12.

preuve initiale qu'imposait au candidat l'un des disciples immédiats de Badawī:

“Abd al-Wahhāb al-Ġawharī, qui est enterré dans la *nāhiya* d'al-Ġawhariyya, près de Maḥalla Marḥūm. Il était un des compagnons les plus respectés de Badawī et recevait l'affiliation (*ahd*) des novices (*murīdīn*). C'était un ascète, chaste, détaché et scrupuleux. Quiconque voulait faire le pacte d'affiliation auprès de lui, il lui disait: 'Prends ce pieu dans ta main et plante-le dans le mur intérieur de la pièce (*jalwa*)'. Si le pieu se fixait, il recevait son serment; sinon il lui disait de retourner à ses affaires” (p. 27).

L'importance de ce geste de “magie sympathique” est telle qu'il est devenu une technique de propitiation:

“Si quelqu'un qui est victime d'une injustice (*mazlūm*) dresse une bannière sur la coupole ou le minaret de Badawī contre son oppresseur en le désignant il le vainc et Dieu abandonne ce méchant. Un groupe d'habitants des localités constituées en *waqf* au profit du sanctuaire de Badawī dressèrent une bannière sur sa coupole pour être garantis contre les méfaits d'un homme pervers (*mufsid*) qui leur avait infligé toutes sortes de maux. La bannière tomba de sa place, et on nota l'heure de sa chute. Elle correspondait à celle de la mort de cet homme: il avait été décapité, brûlé et dépecé par les soldats de l'islam” (p. 83).

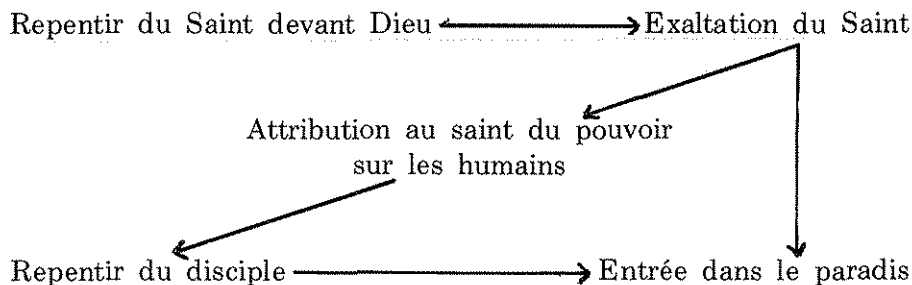
Cette protection magique s'étend aux biens. Comme l'un des “exemples de prodiges survenus au *mawlid*” de notre saint, 'Abd al-Ṣamad cite “la venue vers lui de commerçants de toutes les nations qui ont du surplus de plusieurs années. Car c'est un fait reconnu par les gens qui vont et viennent au pèlerinage, que quiconque vient au *mawliq* avec sa marchandise, il la voit vendue avec bénéfice à ce même *mawlid*, alors même qu'il ne l'avait pas écoulee dans sa patrie. S'il en reste qui ne soit pas vendue au *mawlid*, il la vendra avec bénéfice dans la même année” (p. 75).

Il y a donc un lien étroit entre la signification magique de l'affiliation et le caractère propitiatoire du repentir. Ce lien apparaît nettement dans le récit, attribué au saint, d'un rêve qu'il fit trois jours avant sa mort:

“Le jour de la résurrection m'a été présenté: j'étais debout dans le lieu de

rassemblement. Dieu m'inspira la prière suivante, et je la prononçai en levant la tête vers le ciel: 'Mon Dieu, Seigneur de toutes choses, Créateur de tout, Dispensateur de tout, Toi qui fais vivre et qui fais mourir toute chose, pardonne-moi toutes mes fautes et ne me tiens compte d'aucune, par Ta miséricorde, ô Toi le plus miséricordieux'. J'entendis un appel d'en-haut: 'O jeune homme <sup>11</sup>, Nous ne t'interrogerons sur rien. Va, Aḥmad, avec tous ceux qui sont avec toi, entre dans le paradis'. Tandis que j'étais dans cette situation, le Prophète vint me congratuler en disant: 'Je te félicite, Aḥmad!' —'De quoi me félicites-tu, Phophète de Dieu?' —'De cet étendard qui se trouve au-dessus de la tête'. Je levai la tête et vis une grande bannière au-dessus de moi. Sous cette bannière, il a avait beaucoup de monde, des gens que je connaissais et d'autres que je ne connaissais pas. Il était écrit sur cet étendard en lettres de lumière: 'Une victoire de la part de Dieu, et une conquête éminente pour Aḥad al-Badawī et ceux qui sont avec lui, les disciples et les *fuqarā'* sincères'. Quand cette bannière fut étendue au-dessus de ma tête, je vis marcher sous elle d'innombrables personnes *qui n suivaient tandis que je pénétrais dans le paradis*" (p. 46-47).

Cette dernière phrase explicite totalement le mécanisme de projection qui est attendu du disciple:



<sup>11</sup> *Fatā*: ce terme possède ici trois sens à la fois: —le sens ordinaire de "jeune homme", —le sens mystique de "novice", —le sens de l'appartenance à la *futuwwa*. L'identification du novice avec le saint est ainsi complète.